

sit, a genere *Timmia* movendam non credimus, præsertim quum analysis microscopica similitudines complures præbeat. Structura foliorum fere eadem est, quamquam præcipue in foliis comantibus minus dense areolata, et inter omnes Muscos europæos *Timmia* duæ, ab Hedwigio descriptæ, sine dubio maxime affines sunt.

M. Duchartre fait à la Société la communication suivante :

NOTE SUR UN CAS REMARQUABLE DE GÉLIVURE, par **M. P. DUCHARTRE.**

Il existait, dans le parc de Versailles, autour du grand bassin d'Apollon, une plantation de Peupliers-de-la-Caroline (*Populus angulata* H. K.) qui avaient atteint une hauteur considérable. Ces arbres, au nombre de plus de cent, étaient tous d'une belle venue; leur tronc élancé, parfaitement droit et uni, n'indiquait à l'extérieur aucune altération intérieure; cependant, lorsqu'ils ont été abattus il y a peu de temps, on a été surpris de reconnaître que tous présentaient un vice interne qu'on n'y soupçonnait pas. La base de leur tronc renfermait une sorte de pieu haut d'un mètre à un mètre et demi, formé de bois mort, entièrement desséché et plus ou moins désorganisé à sa surface, qui occupait la partie centrale de la masse ligneuse et qui s'y trouvait logé comme dans une gaine, sans adhérer avec elle sur aucun point. L'extrémité supérieure de ce corps central, de cette sorte de pieu intérieur, était tronquée plus ou moins obliquement; au total, il était facile d'y reconnaître l'analogie des branches de Peuplier, tronquées à leurs deux extrémités, qu'on emploie fréquemment, à titre de boutures et sous le nom vulgaire de *plançons*, pour la plantation de ces arbres. On était ainsi conduit à penser que les plançons au moyen desquels avait été faite la plantation de Versailles avaient été tous frappés de mort la même année, peu de temps après avoir été mis en terre.

Or à un effet général on est forcé d'attribuer une cause générale. Quelle est la cause qui peut avoir déterminé la mort simultanée de toutes les boutures de Peuplier qui avaient été plantées à Versailles autour du bassin d'Apollon? Je crois devoir la chercher dans l'action d'un froid rigoureux survenu dans le cours de l'année même de la plantation. Comme dans les cas analogues, la couche d'aubier récemment formée aura sans doute été altérée, donnant ainsi ce qu'on nomme une gélivure, tandis que l'écorce, beaucoup moins sensible à l'action du froid, aura conservé son état parfait et toute sa vitalité; celle-ci aura donc pu donner ensuite naissance à une nouvelle couche ligneuse qui sera devenue le point de départ de toutes les formations ligneuses ultérieures. Quant au bois du plançon, une fois que la présence d'une gélivure générale l'a eu isolé des parties environnantes, il est devenu un corps inerte, analogue à un séquestre, qui a séché et, par suite, diminué de volume,

qui même a pu se décomposer plus ou moins à partir de sa surface, ce qui explique pourquoi, à l'abatage des arbres, on l'a trouvé logé librement dans le tronc comme dans une gaine. Il est presque inutile de dire que le défaut d'adhérence de la surface terminale et tronquée du plançon avec le bois superposé est une conséquence naturelle du desséchement de cette partie, sur laquelle est venu se poser graduellement le bourrelet qui a fini par la recouvrir.

Les tronçons des Peupliers dont il s'agit avaient été fort mal préparés pour l'observation, puisqu'ils avaient été obtenus à l'aide d'une scie à grosses dents qui, agissant sur ce bois mou, avait formé une surface très mal unie; il était donc difficile d'en compter les couches ligneuses; cependant j'ai pu reconnaître que, pour le plançon central, on avait pris des branches de six ou sept ans, tandis que l'arbre qui l'enveloppait avait végété durant une période d'environ soixante années. Le bois produit pendant ce temps avait commencé par se mouler sur le corps qui lui servait de point d'appui; aussi avait-il, si je puis le dire, coulé sur la portion supérieure de celui-ci, à partir du bourgeon terminal qui avait formé le jet principal du jeune arbre; après quoi, la forme conique du tronc ainsi produit étant une fois établie, rien n'avait plus traduit à l'extérieur ce que l'abatage de ces Peupliers a fini par révéler.

Le fait observé à Versailles m'a semblé mériter d'être signalé, soit à cause de l'intérêt qu'il avait en lui-même, soit en raison de l'échelle considérable sur laquelle il s'était produit.

M. Decaisne dit qu'il serait intéressant d'examiner la structure des couches ligneuses de nouvelle formation observées par M. Duchartre autour du cylindre mort et pourri de l'intérieur de l'arbre, afin d'en connaître le mode de développement.

M. Cosson fait observer que le Peuplier qui a fourni à M. Duchartre le sujet de ses observations est un arbre doué d'une grande vitalité. Il rappelle que l'on voit souvent des troncs de Peupliers, plusieurs mois après leur abatage, produire de nombreux bourgeons qui prennent naissance entre l'écorce et l'aubier.

MM. les Secrétaires donnent lecture des communications suivantes, adressées à la Société :

NOTE SUR LES *RUBUS* MONSTRUEUX, par **M. Frédéric KIRSCHLEGER**.

(Strasbourg, mai 1862.)

J'ai été fort agréablement surpris par la note et la planche de MM. Eug. Fournier et Bonnet (sur une monstruosité de *Rubus*), qui viennent de paraître